

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2011-2012

12 JUILLET 2012

**Proposition de loi complétant l'article 124
de la loi du 25 juin 1992 sur le contrat
d'assurance terrestre en ce qui
concerne la réduction du capital d'une
assurance vie en cas de succession**

AMENDEMENTS

N° 6 DE M. TORFS ET MME TAELEMAN

Art. 1/1 (nouveau)

Insérer un article 1/1, rédigé comme suit :

« Art. 1/1. Dans l'article 1400 du Code civil, remplacé par la loi du 14 juillet 1976, le point 7 est remplacé par ce qui suit :

« 7. La prestation que le preneur d'assurance perçoit au décès de son conjoint, en exécution d'un contrat d'assurance sur la vie individuelle qu'il a conclu à son propre bénéfice. » »

Justification

Le point de départ est le suivant.

Un preneur d'assurance, marié sous le régime légal, conclut pendant le mariage un contrat d'assurance sur la vie individuelle qui prévoit une prestation d'assurance au profit du preneur, au

Voir:

Documents du Sénat:

5-528 - 2010/2011 :

N° 1 : Proposition de loi de M. Beke et consorts.

N° 2 : Amendements.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2011-2012

12 JULI 2012

**Wetsvoorstel tot aanvulling van artikel 124
van de wet van 25 juni 1992 op de
landverzekeringsovereenkomst betref-
fende de inkorting van het kapitaal
van een levensverzekering ingeval van
erfopvolging**

AMENDEMENTEN

Nr. 6 VAN DE HEER TORFS EN MEVROUW
TAELEMAN

Art. 1/1 (nieuw)

Een artikel 1/1 invoegen, luidende :

« Art. 1/1. In artikel 1400 van het Burgerlijk Wetboek, vervangen bij de wet van 14 juli 1976, wordt punt 7 vervangen door wat volgt :

« 7. de prestatie die de verzekeringsnemer bij overlijden van zijn echtgenoot verkrijgt, in uitvoering van een individuele levensverzekeringsovereenkomst die hij in eigen voordeel heeft gesloten. » »

Verantwoording

Het vertrekpunt is als volgt.

Een verzekeringsnemer, gehuwd onder het wettelijk stelsel, sluit tijdens het huwelijk een individuele levensverzekeringsovereenkomst, die voorziet in de uitkering van een verzekeringsprestatie in

Zie:

Stukken van de Senaat:

5-528 - 2010/2011 :

Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heer Beke c.s.

Nr. 2 : Amendementen.

décès de son conjoint. Il paie les primes d'assurance au moyen de deniers communs.

Cette prestation revient, aux termes du contrat d'assurance, au seul preneur d'assurance. Elle a cependant été obtenue moyennant le paiement au moyen de deniers de la communauté : la communauté a droit à une récompense de ce chef. C'est pourquoi cette prestation est reprise à l'article 1400, où il est question de biens qui sont propres « quelque soit le moment de l'acquisition et sauf récompense s'il y a lieu ».

Les époux peuvent en convenir autrement, s'ils estiment qu'il s'agit d'une utilisation normale des fonds de la communauté au profit du survivant d'entre eux. Ils peuvent donc renoncer à cette récompense (par une clause de leur contrat de mariage ou par un acte modificatif de leur régime matrimonial), mais la renonciation à cette récompense n'est pas présumée dans l'hypothèse envisagée ici. Il est en effet possible que l'époux ait conclu ce contrat seul et sans que son conjoint ne le sache, et qu'il ait donc utilisé les fonds de la communauté exclusivement à son propre profit. Ceci n'est pas interdit, mais, dans la logique du régime légal, cela fait naître un droit à récompense au profit du patrimoine commun.

La Cour constitutionnelle aussi a, dans son arrêt du 26 mai 1999, relevé qu'il peut y avoir des circonstances où ni l'assentiment du conjoint, ni son intention libérale au profit du bénéficiaire ne peuvent être présumés (point B.5 de cet arrêt).

Si le contrat d'assurance sur la vie a été conclu avant le mariage, la prestation d'assurance est un bien propre au bénéficiaire, sauf l'obligation de récompense au profit de la communauté pour les primes payées au moyen de deniers communs, comme il est prévu à l'article 1432 du Code civil.

De même s'applique la règle selon laquelle aucune récompense n'est due, dans la mesure où il est démontré que les primes ont été payées au moyen de deniers propres.

N° 7 DE M. TORFS ET MME TAEMLAN

Art. 1/2 (nouveau)

Insérer un article 1/2 rédigé comme suit :

« Art. 1/2. L'article 1401 du même Code, modifié par les lois du 14 juillet 1976 et 1^{er} avril 1987, est complété par un point 6 rédigé comme suit :

« 6. la prestation que le bénéficiaire perçoit au décès de son conjoint, en exécution d'un contrat d'assurance sur la vie individuelle que ce conjoint a conclu. » »

Justification

Le point de départ est le suivant.

Un preneur d'assurance, marié sous le régime légal, conclut pendant le mariage un contrat d'assurance sur la vie individuelle qui prévoit une prestation d'assurance au profit du conjoint du preneur d'assurance, au décès dudit preneur. Il paie les primes d'assurance au moyen de deniers communs.

Cette prestation d'assurance doit être traitée comme un bien propre à l'époux bénéficiaire. Il s'agit en effet d'un contrat

zijn eigen voordeel, bij overlijden van zijn echtgenoot. Hij betaalt de premies met gemeenschapsgelden.

Deze prestatie zal krachtens het verzekeringscontract exclusief aan de verzekерingsnemer worden uitbetaald. Ze is echter bekomen door betaling met gemeenschapsgelden : de gemeenschap moet hiervoor vergoed worden. Vandaar dat deze prestatie is opgenomen onder artikel 1400, waar sprake is van goederen die eigen zijn « ongeacht het tijdstip van verkrijging en behoudens vergoeding indien daartoe aanleiding bestaat ».

De echtgenoten mogen onderling anders overeenkomen, indien ze menen dat er sprake is van een normale aanwending van gemeenschapsgelden ten voordele van de langstlevende van hen. Ze kunnen dus van de vergoeding afzien (via een beding van het huwelijkscontract of een wijziging van hun huwelijksstelsel), maar de verzakking aan de vergoeding wordt in dit geval niet verondersteld. Het zou immers mogelijk zijn dat een echtgenoot dit contract alleen en zonder medeweten van de andere heeft gesloten, en aldus gemeenschapsgelden in zijn exclusief en persoonlijk voordeel aanwendt. Dat is niet verboden, maar leidt wel, in de logica van het wettelijk stelsel, tot een verplichting tot vergoeding ten voordele van het gemeenschappelijk vermogen.

Ook het Grondwettelijk Hof wees in zijn arrest van 26 mei 1999 op omstandigheden waarin noch de instemming noch de vrijgevigheidsgedachte in hoofde van de echtgenoot-niet begunstigde mogen vermoed worden (punt B.5 van dit arrest).

Indien het levensverzekeringscontract vóór het huwelijk was gesloten, is de verzekeringsprestatie ook een eigen goed voor de begunstigde, met een vergoedingsplicht ten voordele van de gemeenschap voor de premies die met gemeenschapsgelden zijn betaald, zoals in artikel 1432 van het Burgerlijk Wetboek bepaald.

Zo ook blijft de regel gelden dat er geen vergoeding verschuldigd is indien en voor zover wordt aangetoond dat de premies met eigen gelden zijn betaald.

Nr. 7 VAN DE HEER TORFS EN MEVROUW TAEMLAN

Art. 1/2 (nieuw)

Een artikel 1/2 invoegen, luidende :

« Art. 1/2. Artikel 1401 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wetten van 14 juli 1976 en van 1 april 1987, wordt aangevuld met een punt 6, luidende :

« 6. de prestatie die de begunstigde bij overlijden van zijn echtgenoot verkrijgt in uitvoering van een individuele levensverzekeringsovereenkomst die deze echtgenoot heeft gesloten. » »

Verantwoording

Het vertrekpunt is als volgt.

Een verzekерingsnemer, gehuwd onder het wettelijk stelsel, sluit tijdens het huwelijk een levensverzekeringsovereenkomst, die voorziet in de uitkering van een verzekeringsprestatie ten voordele van zijn echtgenoot, bij overlijden van de verzekeringsnemer. Hij betaalt de premies met gemeenschapsgelden.

Deze verzekeringsprestatie moet als een eigen goed aan de begunstigde echtgenoot toekomen. Het gaat immers om een

d'assurance sur la vie qui a été conclu au profit de l'autre, et donc d'une mesure de prévoyance au profit du survivant. L'intention du preneur d'assurance serait méconnue si la prestation n'était pas attribuée exclusivement au conjoint bénéficiaire, et tombait dans le patrimoine commun. Dans ce dernier cas en effet, la prestation serait, dans le régime légal actuel, destinée, comme tous les autres biens communs à subir un partage par moitiés entre le conjoint survivant et la succession du conjoint décédé.

Il n'y a donc pas lieu d'imposer une récompense pour les primes payées au moyen de deniers communs. Cette utilisation des deniers communs est considérée comme conforme à la nature du patrimoine commun, qui est un patrimoine d'affectation et qui peut dès lors être utilisé pour pourvoir aux besoins du survivant des époux. Si les époux voyaient les choses autrement, libre à eux d'en convenir autrement (par leur contrat de mariage ou par un acte modificatif de leur régime matrimonial).

Que la prestation soit qualifiée de « propre sans récompense » n'exclut par ailleurs pas qu'elle soit considérée comme réalisant une donation, qui serait soumise à l'article 124 nouveau de la loi sur le contrat d'assurance terrestre (LCAT). Sinon en effet on créerait de nouveau un instrument qui permettrait d'échapper aux règles de la réserve. Mais si donation il y a, c'est une donation faite par le biais de la communauté, qui ne sera donc imputée sur la succession du premier mourant qu'à concurrence de la moitié, puisque, par hypothèse, le premier mourant n'avait droit qu'à la moitié du patrimoine commun.

Si les primes ont été payées au moyen de deniers propres, il n'y aura bien sûr pas lieu à récompense; mais dans ce cas on considérera que la prestation d'assurance a été donnée par le preneur d'assurance personnellement, dans la mesure de ce paiement par le patrimoine propre.

Si le contrat d'assurance sur la vie a été conclu avant le mariage, la prestation d'assurance est également un bien propre du bénéficiaire, et l'imputation se fera sur le patrimoine propre ou sur le patrimoine commun, en proportion du paiement des primes.

Comme la prestation est propre sans récompense, elle doit trouver sa place à l'article 1401 du Code civil où sont énumérés les biens propres de cette catégorie.

N° 8 DE M. TORFS ET MME TAELEMAN

Art. 1/3 (nouveau)

Insérer un article 1/3, rédigé comme suit :

« Art. 1/3. Dans l'article 1405 du même Code, remplacé par la loi du 14 juillet 1976, sont insérés entre les points 3 et 4 les points 3/1 et 3/2, rédigés comme suit :

« 3/1. La prestation que le bénéficiaire perçoit en exécution d'un contrat d'assurance sur la vie individuelle que lui ou son conjoint a conclu, et qui est due pendant le mariage;

3/2. La valeur patrimoniale de la prestation à laquelle a droit le bénéficiaire en exécution d'un contrat d'assurance sur la vie individuelle, que lui ou

levensverzekeringsovereenkomst die ten voordele van de andere is gesloten, als maatregel van voorzorg voor de langstlevende. De bedoeling van de verzekeringsnemer zou miskend worden mocht de prestatie niet exclusief aan de begunstigde echtgenoot toekomen, maar wel in het gemeenschappelijk vermogen terecht komen. In dat laatste geval zou het immers, binnen het actuele wettelijk stelsel, bestemd worden om, zoals alle gemeenschapsgoederen, bij helften verdeeld te worden tussen de langstlevende echtgenoot en de nalatenschap van de overleden echtgenoot.

Er is dan ook geen vergoeding verschuldigd voor de betaling van premies met gemeenschapsgelden. Deze aanwending van gemeenschapsgelden wordt geacht overeen te komen met de aard van de gemeenschap, die een bestemmingsvermogen is dat ook mag worden aangewend om te voorzien in de noden van de langstlevende van de echtgenoten. Mochten de echtgenoten dat anders zien, dan moeten ze iets anders overeenkomen (in hun huwelijkscontract of in een akte van wijziging van hun huwelijksstelsel).

De kwalificatie als « eigen zonder vergoeding » sluit overigens niet uit dat de uitkering als een schenking wordt beschouwd, waarop het nieuwe artikel 124 van de wet op de landverzekeringsovereenkomst toepasselijk is. Zo niet zou hier weer een instrument worden aangereikt om aan de regels van de reserve te ontsnappen. Maar de schenking gebeurde via de gemeenschap, en wordt dus maar voor de helft aan de nalatenschap van de eerst stervende toegerekend, vermits de eerst stervende in het wettelijk stelsel slechts voor de helft in de gemeenschap gerechtigd is.

Indien premies met eigen gelden zijn betaald, geeft dit uiteraard evenmin aanleiding tot vergoeding; wel wordt de verzekeringsprestatie toegerekend als door de verzekeringsnemer persoonlijk geschonken, in verhouding tot de premies die hij met eigen gelden betaalde.

Indien het levensverzekeringscontract vóór het huwelijk was gesloten, is de verzekeringsprestatie ook een eigen goed voor de begunstigde, en gebeurt de toerekening op het persoonlijk dan wel op het gemeenschappelijk vermogen, in verhouding tot de betaalde premies.

Omdat deze prestatie eigen is zonder vergoeding, hoort ze dus ook thuis onder artikel 1401 van het Burgerlijk Wetboek waarin eigen goederen van deze categorie zijn opgenomen.

Nr. 8 VAN DE HEER TORFS EN MEVROUW TAELEMAN

Art. 1/3 (nieuw)

Een artikel 1/3 invoegen, luidende :

« Art. 1/3. In artikel 1405 van hetzelfde Wetboek, vervangen bij de wet van 14 juli 1976, worden tussen punten 3 en 4, punten 3/1 en 3/2 ingevoegd, luidende :

« 3/1. de prestatie die de begunstigde verkrijgt in uitvoering van een individuele levensverzekeringsovereenkomst die hij of zijn echtgenoot tijdens het huwelijk heeft gesloten, en die tijdens het huwelijk wordt uitgekeerd;

3/2. de vermogenswaarde van de prestatie waarop de begunstigde recht heeft in uitvoering van een individuele levensverzekeringsovereenkomst die hij of

son conjoint a conclu pendant le mariage, et qui sera due après la dissolution du régime matrimonial, lorsqu'il aura atteint un âge déterminé. »»

Justification

Le point de départ est le suivant.

Première hypothèse (art. 1405, 3/1).

Un preneur d'assurance, marié sous le régime légal, conclut pendant le mariage un contrat d'assurance sur la vie, qui prévoit une prestation d'assurance à son propre profit, lorsqu'il aura atteint un âge déterminé. Au moment où il atteint cet âge, il est encore marié.

La prestation doit, dans la logique du régime légal, revenir au patrimoine commun. Il s'agit en effet d'un bien acquis pendant le mariage au moyen de deniers communs.

Si les primes ont été payées au moyen de deniers propres, il y aura lieu à récompense, en application, ici aussi, des règles de droit commun du régime légal (art. 1434 du Code civil).

Si le contrat d'assurance sur la vie a été conclu avant le mariage, la prestation d'assurance est également un bien propre au bénéficiaire, moyennant une obligation de récompense au profit de la communauté pour les primes payées au moyen de deniers communs, comme il est prévu à l'article 1432 du Code civil.

Deuxième hypothèse (art. 1405, 3/2)

Un preneur d'assurance, marié sous le régime légal, conclut pendant le mariage un contrat d'assurance sur la vie, qui prévoit une prestation d'assurance à son profit personnel, lorsqu'il aura atteint un âge déterminé. Au moment où il atteint cet âge, il est divorcé. Autrement dit : au moment du divorce, la prestation n'est pas encore due par l'assureur.

La date déterminante (« le moment du divorce ») est celle de la dissolution de la communauté, c.-à-d. la date à laquelle le divorce sortit ses effets à l'égard des époux, en ce qui concerne leurs biens (art. 1278 en 1304 Code judiciaire).

La Cour constitutionnelle a jugé qu'il y a discrimination si une telle prestation est propre, comme le prévoit l'article 127 LCAT, sans droit à récompense pour la communauté, comme le prévoit l'article 128 LCAT sauf si les primes étaient « manifestement exagérées ».

C'est pourquoi, dans la pratique, les articles 127 en 128 LCAT ne sont, en raison de leur inconstitutionnalité, plus appliqués.»

Il y a, dans la doctrine et dans la jurisprudence, un consensus assez large pour inclure la valeur patrimoniale dans le patrimoine commun, dans la mesure où les primes ont été payées au moyen de deniers communs.

Cette solution se concilie en effet le mieux avec le caractère strictement personnel des droits que le preneur d'assurance puise dans le contrat d'assurance sur la vie (droit de désigner le bénéficiaire, droits de rachat et de réduction, d'avance sur prestation ou de cession, etc.) et avec les intérêts du conjoint, avec lequel le preneur est marié sous le régime légal. Le « titre » ou la « qualité » du preneur d'assurance est un bien propre; mais la

zijn echtgenoot tijdens het huwelijk heeft gesloten, en die na ontbinding van het huwelijkssstelsel zal uitbetaald worden bij het bereiken van een bepaalde leeftijd. »»

Verantwoording

Het vertrekpunt is als volgt.

Eerste hypothese (art. 1405, 3/1).

Een verzekерingsnemer, gehuwd onder het wettelijk stelsel, sluit tijdens het huwelijk een levensverzekeringsovereenkomst, die voorziet in de uitkering van een verzekersprestatie voor hemzelf, als hij een bepaalde leeftijd bereikt. Hij is bij het bereiken van die leeftijd nog gehuwd.

Deze prestatie komt, in de logica van het wettelijk stelsel, de gemeenschap toe. Het gaat immers om een goed dat tijdens het huwelijk met gemeenschapsgelden is verkregen.

Indien premies zijn betaald met eigen gelden, geeft dit aanleiding tot een vergoeding, eveneens bij toepassing van de gewone regels van het wettelijk stelsel (art. 1434 van het Burgerlijk Wetboek).

Indien het levensverzekeringscontract vóór het huwelijk was gesloten, is de verzekersprestatie ook een eigen goed voor de begünstigde, met een vergoedingsplicht ten voordele van de gemeenschap voor de premies die met gemeenschapsgelden zijn betaald, zoals in artikel 1432 van het Burgerlijk Wetboek bepaald.

Tweede hypothese (art. 1405, 3/2)

Een verzekерingsnemer, gehuwd onder het wettelijk stelsel, sluit tijdens het huwelijk een levensverzekeringsovereenkomst, die voorziet in de uitkering van een verzekersprestatie voor hemzelf, als hij een bepaalde leeftijd bereikt. Hij is bij het bereiken van die leeftijd uit de echt gescheiden. Met andere woorden : op het ogenblik van de echtscheiding is de prestatie door de verzekeraar nog niet verschuldigd.

De relevante datum (« het ogenblik van de echtscheiding ») is hier uiteraard de datum waarop de gemeenschap wordt ontbonden, met andere woorden de datum waarop de echtscheiding tussen echtgenoten, wat hun goederen betreft, uitwerking heeft (art. 1278 en 1304 van het Gerechtelijk Wetboek).

Het Grondwettelijk Hof heeft geoordeeld dat er van discriminatie sprake is indien deze prestatie eigen zou zijn, zoals door artikel 127 van de wet op de landverzekeringsovereenkomst (WLVO) bepaald, en zonder recht op vergoeding, zoals door artikel 128 WLVO bepaald, tenzij de premies « kennelijk overdreven » zouden zijn.

Bijgevolg worden de artikelen 127 en 128 WLVO, wegens hun ongrondwettelijkheid, in de praktijk niet meer toegepast.

Er heerst in de rechtsleer en de rechtspraak een vrij algemene consensus om de vermogenswaarde van deze levensverzekering in het actief van het door echtscheiding ontbonden gemeenschappelijk vermogen op te nemen, in de mate waarin de premies met gemeenschapsgelden zijn betaald.

Dat is immers de oplossing die het best verenigbaar is met het strikt persoonlijk karakter van de rechten die de verzekeringsnemer uit het verzekerscontract ontleent (recht van aanwijzing van de begünstigde, recht van herroeping, recht van afkoop en reductie, recht van voorschot, recht van overdracht, enz.) en met de belangen van zijn mede-echtgenoot, met wie hij onder het wettelijk stelsel gehuwd is. De « titel » of « hoedanigheid » van

«valeur patrimoniale» ou la «finance» est commune dans la mesure où elle est a été constituée grâce à des deniers communs. Ceci est donc en parfaite conformité avec la logique du régime légal.

Cela signifie aussi que, dans la mesure où les primes sont payées au moyen de deniers propres, le patrimoine propre par lequel les primes ont été payées, a droit à une récompense à charge du patrimoine commun à concurrence de ces payements (art. 1434 du Code civil). Il y aura donc lieu à compensation entre la récompense due et la valeur patrimoniale à laquelle le patrimoine commun a droit.

Cette règle présente un inconvénient: l'époux-preneur d'assurance n'a pas encore perçu la prestation d'assurance, mais doit déjà en partager la valeur avec son ex-époux, en raison du divorce. Cet inconvénient n'existerait pas, si on pouvait faire attendre l'ex-conjoint, et que celui-ci ne percevait sa part de la prestation que lorsque celle-ci sera effectivement perçue par le preneur d'assurance.

Mais ceci entraînerait deux autres inconvénients: d'une part, la dépendance de l'ex-époux qui reste dans l'attente de ce payement, alors qu'il n'est même pas certain que le contrat d'assurance sur la vie sera poursuivi; d'autre part, la difficulté de calculer le montant qui sera dû à terme, tenant compte aussi de ce que la prestation peut encore augmenter de valeur, à la suite par exemple d'une participation aux bénéfices.

On ne pourrait davantage envisager l'alternative qui consisterait à imposer le rachat de l'assurance vie pour pouvoir disposer tout de suite de sa valeur patrimoniale et la partager entre les époux divorcés. Le régime fiscal du rachat est en effet lourd, et le preneur d'assurance perd l'avantage de la constitution de réserves si, après le rachat, il décide de conclure une nouvelle assurance sur la vie. On en arriverait à sanctionner le preneur d'assurance parce qu'il avait conclu une assurance sur la vie et qu'il divorce, ce qui ne pourrait pas être raisonnablement justifié.

De là donc le maintien de la proposition d'insérer la valeur patrimoniale dans la masse à partager, conformément à l'approche actuelle de la pratique judiciaire.

N° 9 DE M. TORFS ET MME TAELEMAN

Art. 1/4 (nouveau)

Insérer un article 1/4, rédigé comme suit:

«Art. 1/4. Insérer dans le même Code un article 1405/1, rédigé comme suit:

«Article 1405/1 — § 1. La prestation d'une pension complémentaire que perçoit un époux pendant le mariage, est commune, même si la prestation est payée sous la forme d'un capital.

§ 2. Si le régime matrimonial est dissous pour une autre cause que le décès de l'époux retraité, cet époux a droit à une récompense qui lui est due par le patrimoine commun, comme il est prévu à l'article 1435/1.

verzekeringsnemer is dus eigen; de «vermogenswaarde» of «financiële waarde» is gemeenschappelijk indien en voor zover ze met gemeenschapsgelden is opgebouwd. Dit is dan ook volkomen in overeenstemming met de logica van het wettelijk stelsel.

Dat betekent dan ook dat, indien en in de mate waarin premies met eigen gelden zijn betaald, het eigen vermogen waaruit voor de betaling van deze premies is geput, recht heeft op een vergoeding ten laste van het gemeenschappelijk vermogen (art. 1434 van het Burgerlijk Wetboek). Er zal dan compensatie worden toegepast tussen deze vergoeding en de vermogenswaarde waarop het gemeenschappelijk vermogen recht heeft.

Het nadeel van deze regel ligt hierin: de echtgenoot-verzekeringsnemer heeft de verzekeringsprestatie nog niet ontvangen, en moet deze nu reeds, omwille van de echtscheiding, met de andere echtgenoot delen. Dit nadeel zou niet bestaan, mocht de uitbetaling aan de ex-echtgenoot worden uitgesteld tot op het tijdstip waarop de verzekeringsnemer de uitkering inderdaad ontvangt.

Maar dat leidt dan weer tot twee andere nadelen: de afhankelijkheid van de ex-echtgenoot die moet wachten op een uitkering terwijl hij zelfs geen zekerheid heeft dat de levensverzekeringsovereenkomst zal worden voortgezet, enerzijds; de moeilijke verrekening van de uitgestelde betaling van de uitkering, die nog kan toenemen als gevolg bijvoorbeeld van winstdeelname, anderzijds.

De verplichte afkoop van de levensverzekering om onmiddellijk te kunnen beschikken over de vermogenswaarde ervan en om die dan tussen de echtgenoten meteen te verdelen, is al evenmin een te overwegen alternatief. Het fiscale regime van de afkoop is immers zwaar, en de verzekeringsnemer verliest het voordeel van de opbouw van reserves indien hij na afkoop opnieuw een levensverzekeringsovereenkomst wil sluiten. Dit zou dus neerkomen op een afstraffing van de verzekeringsnemer omdat hij een levensverzekeringscontract heeft gesloten en omdat hij uit de echt is gescheiden, die niet redelijk te verantwoorden is.

Vandaar het voorstel om, zoals in de rechtspraktijk gebruikelijk is, toch de vermogenswaarde in de te verdelen massa op te nemen.

Nr. 9 VAN DE HEER TORFS EN MEVROUW TAELEMAN

Art. 1/4 (nieuw)

Een artikel 1/4 invoegen, luidende :

«Art. 1/4. In hetzelfde Wetboek wordt een artikel 1405/1 ingevoegd, luidende :

«Artikel 1405/1 — § 1. De uitkering van een aanvullend pensioen die een echtgenoot tijdens het huwelijk ontvangt, is gemeenschappelijk, ook wanneer ze als een som ineens wordt uitbetaald.

§ 2. Indien het huwelijksstelsel wegens een andere oorzaak dan het overlijden van de pensioengerechtigde echtgenoot wordt ontbonden, heeft deze echtgenoot recht op een vergoeding die hem door het gemeenschappelijk vermogen verschuldigd is, zoals in artikel 1435/1 bepaald.

§ 3. Si la prestation d'une pension complémentaire est due après la dissolution du régime matrimonial, le montant de celle-ci revient exclusivement au conjoint retraité. Il n'est dû de ce chef aucune récompense au patrimoine commun, qui n'a pas droit non plus à la valeur patrimoniale de cette prestation. » »

Justification

(1)

La Cour constitutionnelle s'est prononcée sur les assurances sur la vie individuelles et sur les assurances groupes, et a jugé que ces deux types de prestation d'assurance doivent, en ce qui concerne leur régime matrimonial, être soumises aux mêmes règles.

Les auteurs de ces amendements estiment néanmoins qu'il existe, entre les assurances sur la vie individuelles et les pensions complémentaires (dont font parties les assurances groupes) des différences essentielles qui justifient au contraire un traitement différent au regard du régime matrimonial.

Les pensions complémentaires sont en effet, à la différence des assurances sur la vie individuelles, généralement issues comme de règlements collectifs, faisant partie du deuxième pilier des pensions; elles sont soumises au règlement des pensions de l'employeur ou du secteur, et des clauses dérogatoires individuelles sont exclues.

Il s'agit, pour les travailleurs, des pensions complémentaires dont il est question dans la loi du 28 avril 2003 relatives aux pensions complémentaires et au régime fiscal de celles-ci et de certains avantages complémentaires en matière de sécurité sociale (LPC). Une «pension complémentaire» est, aux termes de la LPC: «La pension de retraite et/ou de survie en cas de décès de l'affilié avant ou après la retraite, ou la valeur en capital qui y correspond, qui sont octroyées sur la base de versements obligatoires déterminés dans un règlement de pension en complément d'une pension fixée en vertu d'un régime légal de sécurité sociale» (art. 3 § 1^{er}, 1^o de la loi). Il s'agit (1) d'engagements de pension, aussi bien individuels que collectifs au profit de travailleurs et (2) d'engagements de pension au niveau des entreprises comme au niveau des secteurs.

Font en outre partie des engagements de pension «deuxième pilier»: les engagements de pension pour les dirigeants d'entreprises indépendants, les anciennes promesses de pension financées par des provisions internes ou par une assurance dirigeant d'entreprises et la pension complémentaire libre des indépendants.

Si on isolait les assurances groupe de cet ensemble de règlements visant à accorder une pension complémentaire, pour soumettre ces assurances groupe, sur le plan du régime matrimonial, aux mêmes règles que les assurances sur la vie individuelles, on introduirait des dispositions qui ne seraient pas raisonnablement justifiées.

(2)

Quels seraient en effet les arguments qu'on pourrait invoquer pour soumettre, au regard du régime matrimonial, les assurances sur la vie individuelles et les pensions complémentaires aux mêmes règles? Les arguments principaux sont: la logique du régime matrimonial légal et l'équité.

La logique du régime matrimonial légal. Le raisonnement est construit comme suit: une pension complémentaire est financée par des primes qui sont payées par l'employeur, en qui font donc partie de la rémunération du travail presté; donc elles sont payées au moyen de revenus professionnels; dans le régime légal, les revenus professionnels promérités pendant le mariage reviennent au patrimoine commun; le capital de pension complémentaire

§ 3. Indien de uitkering van een aanvullend pensioen na ontbinding van het huwelijksstelsel verschuldigd is, komt dit bedrag uitsluitend aan de pensioengerechtigde echtgenoot toe. Aan het gemeenschappelijk vermogen komt hiervoor geen vergoeding toe, noch enige aanspraak op de vermogenswaarde ervan. » »

Verantwoording

(1)

Het Grondwettelijk Hof sprak zich uit over levensverzekeringen en over groepsverzekeringen, en ordeerde dat dezelfde huwelijksvermogensrechtelijke regels op beide verzekeringsprestaties moeten toegepast worden.

Toch menen de indieners van deze amendementen, zoals reeds vermeld, dat er tussen individuele levensverzekeringen en aanvullende pensioenen (waartoe groepsverzekeringen behoren) essentiële verschillen zijn die wel degelijk een onderscheiden huwelijksvermogensrechtelijke benadering verantwoorden.

Aanvullende pensioenen zijn immers, anders dan individuele levensverzekeringen meestal als collectieve regelingen te benaderen binnen de «tweede pijler» van de pensioenen; ze zijn door het pensioenreglement van de werkgever of van de sector bepaald, en persoonlijke afwijkende bepalingen zijn uitgesloten.

Voor werknemers gaat het om de aanvullende pensioenen waarvan sprake in de wet van 28 april 2003 betreffende de aanvullende pensioenen en het belastingstelsel van die pensioenen en van sommige aanvullende voordelen inzake sociale zekerheid (hierna de WAP). Een «aanvullend pensioen» is, aldus de WAP: «Het rust- en/of overlevingspensioen bij overlijden van de aangeslotene vóór of na pensionering, of de ermee overeenstemmende kapitaalswaarde, die op basis van de in een pensioenreglement of een pensioenvovereenkomst bepaalde verplichte stortingen worden toegekend ter aanvulling van een krachtens een wettelijke socialezekerheidsregeling vastgesteld pensioen» (art. 3 § 1, 1^o van de wet). Het gaat over (1) zowel individuele als collectieve pensioentoezeggingen ten gunste van werknemers en (2) zowel pensioentoezeggingen op het niveau van de ondernemingen als op het niveau van de sectoren.

Daarnaast horen ook tot de pensioentoezeggingen van de «tweede pijler»: individuele en collectieve pensioentoezeggingen voor bedrijfsleiders-zelfstandigen; oude pensioenbeloftes gefinancierd door interne provisies of via een bedrijfsleidersverzekering, en het vrij aanvullend pensioen voor zelfstandigen.

Indien uit dit geheel van regelingen ter verkrijging van een aanvullend pensioen binnen de «tweede pijler» groepsverzekeringen worden afgezonderd om ze huwelijksvermogensrechtelijk aan dezelfde regels als individuele levensverzekeringen te onderwerpen, dan voert men een regeling in die niet redelijk verantwoord is.

(2)

Wat zijn de argumenten die men inroeft als men stelt dat aanvullende pensioenen huwelijksvermogensrechtelijk zoals individuele levensverzekeringen zouden moeten behandeld worden? De twee belangrijkste argumenten zijn: de logica van het wettelijk huwelijksstelsel en de billijkheid.

De logica van het wettelijk huwelijksstelsel. De redenering is als volgt opgebouwd: aanvullend pensioen wordt gefinancierd door premies die door de werkgever worden betaald, en dus deel uitmaken van de vergoeding voor de gepresteerde arbeid; dus worden ze betaald met het inkomen; in het wettelijk stelsel valt het tijdens het huwelijk verworven inkomen uit arbeid in de gemeenschap; het aanvullend pensioenkapitaal dat met dat inkomen is

acquis grâce à ce revenu professionnel doit donc, lui aussi, entrer dans le patrimoine commun. C'est ce raisonnement qu'a tenu la Cour constitutionnelle pour les assurances groupe (c'est-à-dire un engagement de pension collectif géré par un assureur), encore qu'on ne puisse déduire de l'arrêt si, dans le cas pour lequel la question préjudicielle a été posée, la prestation due du chef de l'assurance groupe avait été perçue avant le divorce ou non.

Réfutation de cet argument. Ce sont en effet les règles déterminant les relations entre l'employeur et le travailleur qui déterminent que des primes sont dues en exécution d'un plan de pension dans le cadre d'une pension complémentaire; ces règles portent en effet sur la rémunération des prestations de travail. Mais il n'en est pas autrement pour la constitution de la pension légale (« premier pilier »). Et, certes, dans l'état actuel du droit des régimes matrimoniaux, les prestations de pension d'un époux retraité marié sous le régime légal rentrent dans le patrimoine commun tant qu'il est marié. Et après le divorce, ces prestations lui sont propres. Pourquoi dès lors en serait-il autrement pour les prestations de pension complémentaires ? Et surtout, pourquoi en serait-il autrement, uniquement pour les prestations d'assurance groupe, et non pour toutes les pensions complémentaires ? Comment justifier raisonnablement un traitement différent déterminé selon le régime de la pension complémentaire qu'on envisage ? Le fait que la prestation d'assurance groupe est généralement versée sous la forme d'un capital, et non par paiements périodiques, ne permet tout de même pas, à lui seul, de justifier cette différence de traitement ?

L'équité. C'est un argument fréquemment invoqué. Il repose sur le constat suivant. Dans beaucoup de mariages, la femme est financièrement dépendante de son mari, parce qu'elle a renoncé à ses ambitions professionnelles pour assumer principalement les tâches ménagères; elle n'a dès lors pas eu de carrière professionnelle à temps plein, et elle n'a pas acquis de droits à une pension complète. Sa situation financière en cas de divorce est donc bien plus précaire que celle de son ex-conjoint, qui ne devra jamais lui verser qu'une pension après divorce, limitée au tiers de ses revenus, et pour une période limitée dans le temps (art. 301 du Code civil). Cette iniquité n'est pas toujours suffisamment compensée par le fait que la femme peut avoir droit à une pension de conjoint divorcé.

Réfutation de cet argument. On ne peut nier le sérieux de cet argument. Mais on peut démontrer que le problème n'est pas abordé de manière adéquate si la seule solution qu'on apporte à cette inéquité, consiste à faire entrer en communauté la prétendue valeur patrimoniale de l'assurance groupe telle qu'elle pourrait prétendument être déterminée au moment du divorce. Introduire cette « solution » par une règle légale ne serait pas raisonnablement justifié. Elle serait en effet fragmentaire, et méconnaîtrait la complexité et la diversité des règlements de pension du « deuxième pilier ».

Fragmentaire, ainsi qu'il a été dit, parce qu'il ne serait pas tenu compte des différences dans les situations qui déjà se présentent dans le premier pilier. Voici un fonctionnaire marié qui divorce; il ne partage pas, après son divorce, ses droits de retraité avec son ex-épouse; son ex-épouse, quant à elle, n'a pas droit à une pension de conjoint divorcé. On ne remédie pas à cette situation par la seule introduction d'une règle imposant le partage de l'assurance groupe. Que du contraire même, on l'aggrave, si la femme divorcée du fonctionnaire a travaillé sous contrat d'emploi, jouit d'une pension complémentaire qui lui est accordée par une assurance groupe, et se verrait dans l'obligation de la partager avec son ex-époux — qui lui ne partage rien avec elle. Où en serait-on de l'équité dans cette hypothèse ?

En général par ailleurs les droits de pension ne sont pas constitués année par année; ils ne peuvent être déterminés qu'en fin de parcours professionnel. En outre il existe des différences énormes entre les droits à une pension légale, selon que le parcours

opgebouwd komt dus de gemeenschap toe. Dat is ook de redenering die het Grondwettelijk Hof volgde voor een groepsverzekering (met name een door een verzekeraar beheerde collectieve pensioentoezegging), hoewel uit het arrest niet af te leiden is of in het geval waarin de prejudiciële vraag werd gesteld de groepsverzekeringsuitkering reeds vóór de echtscheiding was uitbetaald of niet.

Weerlegging van dit argument. De betaling van premies in uitvoering van een pensioenplan binnen een aanvullend pensioen gebeurt inderdaad in uitvoering van de regels die de relatie tussen de werkgever en de werknemer met betrekking tot de vergoeding van arbeidsprestaties beheersen. Maar dat is niet anders dan met de bijdragen die verschuldigd zijn voor de opbouw van het wettelijk pensioen (« eerste pijler »). En in de huidige stand van het huwelijksvermogensrecht vallen de pensioenuitkeringen aan de gepensioneerde die gehuwd is onder het wettelijk stelsel in de gemeenschap zolang hij gehuwd is; na zijn echtscheiding is die uitkering hem eigen. Waarom zou dat anders moeten zijn voor de aanvullende pensioenuitkering, die een aanvullend pensioen toekent ? En waarom vooral zou dat alleen anders zijn voor de groepsverzekeringsuitkering, en niet voor andere aanvullende pensioenen ? Hoe zou men een dergelijk verschil in behandeling redelijk kunnen verantwoorden ? Het louter feit dat de aanvullende pensioenuitkering meestal als een kapitaal, en niet als een periodiek inkomen wordt uitbetaald, is daarvoor toch zeker niet voldoende ?

De billijkheid. Het vaak ingeroepen argument is dat in vele huwelijken de vrouw financieel afhankelijk is van haar echtgenoot, omdat zij haar professionele ambitie ter zijde heeft geschoven om meer zorgtaken binnen het gezin op te nemen, en in vele gevallen dan ook geen voltijdse loopbaan heeft opgebouwd, en dus geen volwaardige pensioenrechten opbouwt; hierdoor zou haar financiële situatie in geval van echtscheiding veel slechter zijn dan die van haar gewezen echtgenoot, die niet meer dan een derde van zijn inkomen, en dan nog slechts voor een aflopende periode, aan zijn ex-vrouw als uitkering na echtscheiding verschuldigd kan zijn (art. 301 van het Burgerlijk Wetboek); dit wordt niet altijd en niet altijd voldoende gecompenseerd door het echtscheidingspensioen waarop de gescheiden vrouw soms gerechtigd kan zijn.

Weerlegging van dit argument. De ernst van dit argument wordt niet ontkend. Alleen wordt ontkend dat de juiste aanpak van deze situatie zou gelegen zijn in het opnemen, in de gemeenschap, van een beweerde « vermogenswaarde » van het aanvullend pensioen op het ogenblik van de echtscheiding. Deze « oplossing » als wettelijke regel invoeren zou immers niet redelijk te verantwoorden zijn. Ze zou immers fragmentarisch zijn, en zowel de complexiteit als de diversiteit van regelingen binnen de « tweede pijler » miskennen.

Fragmentarisch, zoals gezegd, omdat ze geen rekening houdt met de reeds aanwezige verschillen in behandeling binnen de eerste pijler. De ambtenaar die gehuwd is deelt na zijn echtscheiding zijn pensioenrechten met zijn ex-echtgenote niet, en zijn ex-echtgenote heeft geen recht op echtscheidingspensioen. Deze situatie wordt niet opgelost indien een regeling zou worden uitgewerkt, beperkt tot groepsverzekeringen. Ze zou integendeel zelfs verergerd worden als de gescheiden vrouw van de ambtenaar zelf werknemer is geweest en via een groepsverzekering bij haar pensionering een kapitaal zal ontvangen, dat ze met haar ex-echtgenoot zou moeten delen. Waar is de billijkheid dan ?

In het algemeen worden de wettelijke pensioenrechten overigens niet « jaar per jaar » opgebouwd maar kunnen ze slechts op het einde van de loopbaan worden vastgesteld; bovendien zijn er aanzienlijke verschillen tussen de wettelijke pensioenrechten die

professionnel a été accompli sous le statut de travailleur, d'indépendant ou de fonctionnaire. Il n'est pas possible de prédir le parcours futur ni de déterminer dans quelle mesure il influera sur les droits à une pension légale; encore moins est-il possible d'en envisager un partage équitable à n'importe quel moment de ce parcours professionnel.

Méconnaissance de la complexité, parce qu'une seule règle légale ne pourrait déterminer le sort de toutes les pensions complémentaires, en raison de leur importante diversité. Il y a par exemple en effet des pensions complémentaires, qui ne prévoient pas de prestation, ou seulement une prestation moindre si le travailleur décède avant sa retraite; il y a des pensions complémentaires où aucune prestation n'est due si l'indépendant n'a pas exercé sa profession pendant au moins un certain nombre d'années, etc. Comment dès lors justifier qu'un homme ou une femme doive payer, suite au divorce, une partie de la somme qu'il pourrait toucher lorsqu'il aura atteint l'âge de la retraite, si en outre on ne peut pas savoir à ce moment à quel montant il aura droit ultérieurement?

(3)

Peut-être imposera-t-on un jour le partage généralisé des prestations de pension entre époux divorcés. Mais un tel «split» des pensions ne peut être envisagé que d'une manière globale, ou alors pas du tout, mais en aucun cas de manière fragmentaire. Sinon on risque l'arbitraire, qui sera parfois équitable et parfois inéquitable, ou même très inéquitable; il n'y a pas de justification raisonnable pour un traitement qui serait indistinctement applicable à des situations totalement dissemblables. En outre, on ne peut créer l'instrument d'un partage des prestations de pension par une simple règle du droit des régimes matrimoniaux, surtout si celle-ci n'est applicable qu'aux conjoints mariés sous le régime légal de communauté. (1).

Par contre, il est bon que les époux soient encouragés à élaborer un règlement spécifique adapté à leur situation spécifique, sur mesure, selon la spécificité de leur parcours professionnel à tous deux, et sur base d'une information fiable portant sur les droits que l'un et l'autre obtiennent par leurs plans de pension personnels. La question de la nécessité de légitérer sur ce point ne rentre pas dans l'objectif recherché par les auteurs de ces amendements, qui ne visent, quant à eux, qu'à mettre fin à l'institutionnalité constatée des articles 127 et 128 LCAT.

(4)

Le point de départ des auteurs de cet amendement est donc que les assurances groupes ne peuvent pas être approchées, sur le plan du droit des régimes matrimoniaux autrement que pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire des pensions complémentaires (2) accordant des revenus complémentaires, ce que par ailleurs la cour constitutionnelle n'a pas contredit.

(1) C'est en ce sens que le Prof. N. Torfs décrit qu'il faut se demander si «une approche par le droit des régimes matrimoniaux des pensions qui ressortissent à la sécurité sociale est recommandée» et que le «partage des droits à la pension de la sécurité sociale constitués pendant le mariage n'a pas sa place dans le droit des régimes matrimoniaux» (N. Torfs, *Wat is het lot van aanvullende pensioenen in het wettelijk huwelijksvermogensstelsel?*, RGDC (Revue générale belge de droit civil) 2004, 123; N. Torfs, *Hoe moeten tijdens het huwelijk verworven rechten in een groepsverzekering bij de verdeling van het gemeenschappelijk vermogen worden betrokken?*, RGDC 2010, 334).

(2) Comme expliqué par C. Devoet, La Cour constitutionnelle, l'assurance groupe et les régimes matrimoniaux, *De Verzekering*, 2011, p. 384-401; voir aussi H. Casman, Note sous C. Const. 27 juillet 2011, Revue pratique du notariat belge, 2012, p. 223-236.

kunnen worden verkregen al naargelang de loopbaan verliep onder het statut van werknemer, van zelfstandige of van ambtenaar. Hoe het toekomstig verloop van de loopbaan dan nog bovendien de vaststelling van de wettelijke pensioenrechten kan beïnvloeden is niet voorspelbaar; op het ogenblik van de echtscheiding zijn nog geen wettelijke pensioenrechten verkregen en kunnen ze dus ook niet berekend, laat staan verdeeld worden.

De complexiteit miskennend, omdat er niet één wettelijke, huwelijksvermogensrechtelijke regeling mogelijk is voor alle aanvullende pensioenen, die grote onderlinge verschillen kennen. Er zijn immers aanvullende pensioenen waar geen uitkering of slechts een mindere uitkering plaats vindt als de werknemer vóór zijn opruststelling overlijdt; er zijn aanvullende pensioenen waar geen uitkering plaats vindt indien de zelfstandige niet minstens een aantal jaren in dienst blijft, enz. En hoe zou men dan kunnen verantwoorden dat de man of de vrouw ingevolge de echtscheiding, een aandeel van zijn aanvullende pensioenrechten meteen moet uitbetalen, terwijl hij ze zelf pas veel later, en voor een op dat ogenblik niet gekend bedrag, zal ontvangen?

(3)

Een algemene pensioenverrekening tussen gescheiden echtgenoten zal misschien ooit overwogen worden. Een dergelijke pensioenverrekening of pensioensplit moet globaal, of helemaal niet, verwezenlijkt worden, maar niet fragmentarisch. Dit zou tot een arbitraire regeling leiden, die soms billijk en soms zwaar onbillijk zou zijn; voor een dergelijk blind verschil in behandeling bestaat geen redelijke verantwoording. Bovendien kan een pensioenverrekening of pensioensplit, indien deze al gewenst zou zijn, niet via een huwelijksvermogensrechtelijke regeling worden ingevoerd, zeker niet als ze bovendien nog beperkt zou zijn tot het wettelijk stelsel, dus uitsluitend voor hen die onder een stelsel met gemeenschap zijn gehuwd (1).

Echtgenoten moeten echter wel aangemoedigd worden om hun specifieke situatie via een specifieke regeling uit te werken, op maat, volgens de specificiteit van hun beider loopbaan, en op grond van degelijke informatie omtrent de rechten die uit hun beide pensioenplannen kunnen gegenererend worden. Of hierover afzonderlijk moet gelegifereerd worden valt echter ook buiten het bestek van deze amendementen, die er enkel op gericht zijn de vastgestelde ongrondwettelijkheid van de artikelen 127 en 128 van de wet op de landverzekeringsovereenkomst weg te werken.

(4)

Het uitgangspunt van de indieners van dit amendement is dus dat groepsverzekeringen en meer in het algemeen aanvullende pensioen huwelijksvermogensrechtelijk in de regel moeten behandeld worden voor wat ze zijn, dit wil zeggen als aanvullende pensioenen (2), wat het Grondwettelijk Hof overigens ook niet ontkent.

(1) Zo schrijft Prof. N. Torfs dat het de vraag is «of een huwelijksvermogensrechtelijke benadering van het socialezekerheidspensioen aangewezen is», en «verdeling van tijdens het huwelijk verworven pensioenrechten uit de sociale zekerheid hoort in feite niet thuis in het huwelijksvermogensrecht» (N. Torfs, Wat is het lot van aanvullende pensioenen in het wettelijk huwelijksvermogensstelsel ?, TBBR (Tijdschrift voor Belgische Burgerlijk recht) 2004, 123; N. Torfs, Hoe moeten tijdens het huwelijk verworven rechten in een groepsverzekering bij de verdeling van het gemeenschappelijk vermogen worden betrokken ?, TBBR 2010, 334).

(2) Zoals toegelicht door C. Devoet, *La Cour constitutionnelle, l'assurance groupe et les régimes matrimoniaux*, De Verzekering, 2011, p. 384-401; zie ook H. Casman, Note sous C. Const. 27 juillet 2011, *Revue pratique du notariat belge*, 2012, p. 223-236.

Une pension complémentaire n'est pas un produit d'épargne. Une pension complémentaire, comme une pension légale du « premier pilier » accorde un revenu. Et les revenus, dans le régime matrimonial légal, font partie du patrimoine commun (art. 1405, 1^odu Code civil).

Ce qui est déterminant dans cette approche, ce n'est donc pas de savoir si les primes ont été payées au moyen de deniers communs. Ce qui est déterminant, c'est de savoir si la pension complémentaire est due pendant le mariage, et donc alors que le régime légal fonctionne toujours. Et s'il s'agit de revenus qui sont dus après la dissolution du régime légal, le patrimoine commun n'y a plus droit (pas plus qu'il n'a droit aux revenus qui sont promérités avant le mariage et qui ne rentrent pas davantage dans le patrimoine commun).

Lorsque l'assurance groupe, ou, plus généralement, la pension complémentaire, est, comme c'est bien souvent le cas, attribuée sous forme d'un capital, et non comme une rente ou un revenu périodique, alors cette prestation représente la valeur capitalisée et actuelle de revenus futurs.

Si ce capital est versé après la dissolution du régime matrimonial, c.-à-d. après le divorce (mais aussi après le décès du conjoint de la personne concernée par le plan de pension), alors ce capital est, dans la conception développée selon laquelle il s'agit bien d'une pension complémentaire, représentatif de revenus auxquels seuls le conjoint retraité a droit, puisqu'il n'est plus marié. Il faut donc exclure que la valeur patrimoniale théorique des assurances groupe soit incluse dans le patrimoine commun, par application des règles du régime légal. Sinon on méconnaîtrait la nature des assurances groupe et, plus généralement, celles des pensions complémentaires dont ces assurances font partie.

Si ce capital est versé pendant le mariage, lorsque le conjoint atteint l'âge déterminé pour le percevoir, alors ce capital entre en communauté. Mais le patrimoine commun n'a pas un droit inconditionnel à la totalité du montant versé : celui-ci ne revient en effet à la communauté que dans la mesure où il représente un revenu pour la période pendant laquelle le régime matrimonial régit encore les relations patrimoniales entre les époux. Au-delà, il revient au patrimoine propre du conjoint retraité.

Cela signifie qu'en cas de dissolution du régime matrimonial après que la prestation l'assurance groupe/la pension complémentaire ait été versée, il faudra établir un décompte entre le patrimoine propre du conjoint retraité et le patrimoine commun. Ce n'est que si le mariage est dissous par le décès du conjoint retraité que l'entièreté du capital reste commun et que le décompte ne doit pas se faire : le conjoint retraité a, dans cette hypothèse, été marié jusqu'à son décès, et il ne revient rien à son patrimoine propre.

Dans tous les autres cas de dissolution du régime matrimonial, et en particulier en cas de dissolution pour cause de divorce ou de décès du conjoint du retraité, une récompense sera due au patrimoine propre du retraité. Cette récompense lui est due parce que la prestation lui est propre dans la mesure où elle lui accorde un revenu supplémentaire pour la période qui suit la dissolution du régime matrimonial.

Il y a encore lieu de déterminer comment cette récompense devra être déterminée.

(5)

La règle proposée ne s'applique cependant pas si l'époux affilié a pris lui-même l'initiative de faire des paiements supplémentaires volontaires (lorsque le régime de l'assurance groupe le permet). Dans ce cas il est bien question d'une mesure d'épargne, puisque cet époux conjoint a décidé lui-même, en accord ou non avec son

Een aanvullend pensioen is geen spaarproduct. Een aanvullend pensioen, net zoals een pensioen uit de « eerste pijler », verleent een inkomen. En een inkomen komt, in het wettelijk huwelijksvermogensstelsel, in het gemeenschappelijk vermogen terecht (art. 1405, 1^o van het Burgerlijk Wetboek).

Determinerend in die benadering is niet of de premies met gemeenschapsgeld zijn betaald. Determinerend is wel of het aanvullend pensioen moet betaald worden terwijl het huwelijk nog bestaat, en dus zolang het wettelijk stelsel functioneert. Inderdaad komen inkomsten die na ontbinding van het wettelijk stelsel worden verworven, niet meer in het gemeenschappelijk vermogen terecht (net zoals inkomsten die vóór het huwelijk zijn verworven, niet in het gemeenschappelijk vermogen terecht komen).

Als de groepsverzekering en, algemener, het aanvullend pensioen, zoals dikwijls het geval is, als een kapitaal wordt uitgekeerd, en niet als een rente of periodiek inkomen, dan is die uitkering in dat geval gelijk aan de gekapitaliseerde en geactualiseerde waarde van toekomstige inkomsten.

Als dat kapitaal na ontbinding van het huwelijksstelsel wordt uitgekeerd, dus na echtscheiding (maar ook na overlijden van de echtgenote van de aangeslotene aan het pensioenplan), dan staat dat kapitaal in deze benadering voor een aanvullend pensioen waarop de gepensioneerde echtgenoot gerechtigd is in een periode waarin hij niet meer gehuwd is. Het moet dus principieel uitgesloten zijn dat de theoretische vermogenswaarde van groepsverzekeringen via een huwelijksvermogensrechtelijke bepaling in de gemeenschap wordt opgenomen, als onderdeel van de regeling van het wettelijk stelsel. Dit zou immers een miskenning zijn van de aard van de groepsverzekeringen en, algemener, van het aanvullend pensioen als aanvullende pensioenregeling.

Als dat kapitaal tijdens het huwelijk wordt uitgekeerd, bij het bereiken van de daartoe bepaalde leeftijd, dan komt dat bedrag in het gemeenschappelijk vermogen terecht. Maar het gemeenschappelijk vermogen is niet onvoorwaardelijk op het hele bedrag daarvan gerechtigd : het komt het gemeenschappelijk vermogen immers maar toe in de mate waarin het overeenstemt met een uitkering tijdens en voor de periode waarin dit huwelijksstelsel nog geldt. Het verschil komt het eigen vermogen van de pensioengerechtigde echtgenoot toe.

Dat betekent dat er in geval van ontbinding van het huwelijksstelsel nadat de groepsverzekering/ het aanvullend pensioen is uitgekeerd, een verrekening moet plaatsvinden tussen het eigen vermogen van de gepensioneerde echtgenoot en het gemeenschappelijk vermogen. Alleen indien het huwelijk door het overlijden van de gepensioneerde echtgenoot wordt ontbonden, is deze verrekening niet vereist; de gepensioneerde echtgenoot was immers tot aan zijn overlijden gehuwd, en er is niets aan zijn eigen vermogen verschuldigd.

In alle andere gevallen van ontbinding van het huwelijksstelsel, in het bijzonder bij ontbinding door echtscheiding of door overlijden van de echtgenoot van de gepensioneerde, is er een vergoeding verschuldigd aan het eigen vermogen van de gepensioneerde echtgenoot. De uitkering komt hem immers persoonlijk toe, in de mate waarin ze voor een aanvullend inkomen zorgt voor de periode na ontbinding van het huwelijksstelsel.

Hoe deze vergoeding wordt berekend, is in het volgende artikel nader bepaald.

(5)

De voorgestelde regel is evenwel niet van toepassing indien de aangesloten echtgenote zelf het initiatief heeft genomen om binnen de groepsverzekering vrijwillige bijkomende stortingen te doen (wanneer het groepsverzekeringsreglement de mogelijkheid daar-toe biedt). In dat geval is er wel degelijk sprake van een

conjoint, de destiner une partie de ses revenus à la formation d'un capital. Ce capital ne fait pas partie des pensions complémentaires du deuxième pilier. Le bénéfice de cette prestation doit, conformément aux règles applicables au fonctionnement du régime légal, et ici encore sauf décision contraire prise de commun accord par les époux eux-mêmes, revenir au patrimoine commun, comme c'est le cas pour les assurances sur la vie individuelles.

N° 10 DE M. TORFS ET MME TAELMAN

Art. 1/5 (nouveau)

Insérer un article 1/5 rédigé comme suit :

« Dans le même Code il est inséré un article 1435/1 rédigé comme suit :

« Art. 1435/1. — La récompense prévue à l'article 1405, § 2, est égale à la différence entre le montant total de la prestation et la part de celui-ci qui revient au patrimoine commun. La part qui revient au patrimoine commun est une fraction de la prestation perçue pendant le mariage. Le numérateur de cette fraction est la durée du mariage depuis la date à laquelle la prestation est accordée; le dénominateur est l'espérance de vie de l'époux bénéficiaire à cette même date. La durée du mariage et l'espérance de vie sont calculés par années, avec deux décimales. » »

Justification

La récompense dont il est question à l'article 1/4 doit être calculée comme suit. Il revient au patrimoine commun un montant, qui correspond au nombre d'années pendant lesquelles les époux ont été mariés, donc au nombre d'années qui se sont écoulées entre le moment où le capital a été attribué et celui de la dissolution du régime matrimonial, par rapport à l'espérance de vie du conjoint retraité. Il revient au patrimoine propre un montant, qui correspond au nombre d'années pendant lesquelles le conjoint retraité peut espérer de vivre après la dissolution du mariage.

Il faut donc appliquer au montant total de la prestation une fraction. La part du patrimoine commun dans ce montant est déterminée par la fraction dont le numérateur est égal au nombre d'années pendant lesquelles le mariage s'est poursuivi, depuis la date où la prestation était due, jusqu'à la dissolution du régime matrimonial. Le dénominateur est égal au nombre d'années correspondant à l'espérance de vie du conjoint retraité au moment où la prestation a été attribuée.

Tout ce qui dépasse la part revenant au patrimoine commun, doit faire l'objet d'une récompense au patrimoine propre.

spaarverrichting, want dan heeft hij zelf beslist, al of niet in overleg met zijn echtgenoot of echtgenote, om een deel van zijn inkomsten te besteden aan de opbouw van een kapitaal. Dit kapitaal hoort echter niet tot de aanvullende pensioenen van de tweede pijler. Het voordeel daarvan moet, conform de regels die de werking van het wettelijk stelsel beheersen, en weerom onder voorbehoud van een afwijkende regeling waartoe de echtgenoten zelf zouden beslissen, aan het gemeenschappelijk vermogen toekomen, net zoals dit bij individuele levensverzekeringen het geval is.

Nr. 10 VAN DE HEER TORFS EN MEVROUW TAELMAN

Art. 1/5 (nieuw)

Een artikel 1/5 invoegen, luidende :

« Art. 1/5. In hetzelfde Wetboek wordt een artikel 1435/1 ingevoegd, luidende :

« Artikel 1435/1. — De vergoeding bedoeld in artikel 1405, § 2, is gelijk aan het verschil tussen het bedrag van de totale uitkering en het aandeel daarvan dat aan het gemeenschappelijk vermogen toekomt. Het aandeel dat aan het gemeenschappelijk vermogen toekomt, is een breukdeel van de uitkering die tijdens het huwelijk is ontvangen. De teller is de duur van het huwelijk vanaf de uitkering van het kapitaal tot aan de datum van ontbinding van het huwelijksstelsel; de noemer is de levensverwachting van de begunstigde echtgenoot op deze datum. De duur van het huwelijk en de levensverwachting worden berekend in jaren, met twee decimalen. » »

Verantwoording

De vergoeding waarvan sprake in het artikel 1/4 wordt als volgt berekend. Aan het gemeenschappelijk vermogen komt een bedrag toe, dat in verhouding staat tot het aantal jaren waarin het echtpaar getrouwde is geweest, dus het aantal jaren dat verlopen is tussen het tijdstip van uitkering van het kapitaal tot aan de ontbinding van het huwelijksstelsel, vergeleken met de levensverwachting van de pensioengerechtigde echtgenoot. Aan zijn eigen vermogen komt een bedrag toe, dat in verhouding staat tot het aantal jaren waarin deze echtgenoot nog kan verwachten te blijven leven na de ontbinding van het huwelijksstelsel.

Op de totale uitkering moet dus een breukdeel worden toegepast. Het aandeel van het gemeenschappelijk vermogen in deze uitkering wordt bepaald door een breukdeel waarvan de teller gelijk is aan het aantal jaren waarin het huwelijk heeft geduurde tussen het tijdstip waarop de uitkering verschuldigd was en de ontbinding van het huwelijksstelsel. De noemer is het aantal jaren dat overeenkomt met de levensverwachting van de gepensioneerde echtgenoot vanaf het tijdstip van uitkering van het kapitaal.

Alles wat boven dat bedrag door het gemeenschappelijk vermogen is opgenomen, moet aan het eigen vermogen vergoed worden.

Un calcul précis du montant de cette récompense requiert la détermination précise des périodes à prendre en considération; comme dans les tables de mortalité, en tiendra compte de deux décimales.

Exemple : A et B sont mariés sous le régime légal. A perçoit à l'âge de 65 ans un capital de pension complémentaire. Trois ans plus tard il divorce. L'espérance de vie de A est à ce moment de 15 ans. Cela veut dire que $3/15$ du montant perçu revient au patrimoine commun; tout ce qui dépasse ce montant revient au patrimoine propre, par le paiement d'une récompense à charge du patrimoine commun. Dans cet exemple, la récompense est de $12/15$ du capital pension.

N° 11 DE M. TORFS ET MME TAELEMAN

Art. 3

Remplacer cet article par ce qui suit :

«Art. 3. Les articles 127 en 128 de la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre sont abrogés. »

Justification

1) Les articles 127 et 128 de la loi sur le contrat d'assurance terrestre (LCAT) règlent le statut matrimonial des prestations d'assurance sur la vie qui sont versées au décès d'un preneur d'assurance marié sous un régime de communauté. La Cour constitutionnelle a, par son arrêt du 26 mai 1999 jugé que ces dispositions sont inconstitutionnelles. Par son arrêt du 27 juillet 2011, elle a confirmé cette inconstitutionnalité quant aux assurances groupe obligatoires, pour lesquelles les primes sont payées par l'employeur.

La proposition de loi initiale ne visait qu'une modification de l'article 124 LCAT, portant sur le statut successoral de la prestation d'assurance; elle doit donc être amendée pour porter aussi sur le statut matrimonial de cette prestation, et ce statut doit être conforme à la constitution.

Les dispositions matrimoniales doivent en outre être extraites de la LCAT. En effet, cette loi contient surtout des règles de droit impératif (art. 3 LCAT), qui régissent en particulier les relations entre l'assureur et le preneur d'assurance, ainsi que celles entre l'assureur et le bénéficiaire, mais qui n'ont aucune vocation à s'appliquer aussi aux relations entre le preneur d'assurance et son conjoint. L'amendement vise donc à supprimer les dispositions des articles 127 et 128 et à les remplacer par des dispositions nouvelles qui auront leur place dans le Code civil.

2) Le statut à définir au regard du droit des régimes matrimoniaux n'est pas seulement celui des assurances sur la vie individuelles; il faut également définir celui des assurances groupe. Il ne suffit dès lors pas de modifier la LCAT, parce que cette loi ne tient pas compte de la différence entre ces deux catégories d'assurance.

Les assurances groupe doivent être distinctes des assurances individuelles. Elles sont en effet des assurances sur la vie dites collectives, c'est-à-dire qu'elles accordent des engagements de pension (formant ce qu'on appelle le «deuxième pilier») soumises aux dispositions de la loi du 28 avril 2003 relative aux pensions complémentaires, et qui peuvent être gérées soit par un assureur,

Een nauwkeurige berekening van deze vergoeding vereist dat men rekening houdt met nauwkeurig berekende periodes; zoals in de tabellen met sterftecijfers zal men twee decimalen hanteren.

Bijvoorbeeld : A en B zijn gehuwd onder het wettelijk stelsel. A ontvangt op 65 jaar een aanvullend pensioenkapitaal. Drie jaar later volgt een echtscheiding. De levensverwachting van A bedraagt op dat ogenblik 15 jaar. Dus komt $3/15$ van het bedrag toe aan het gemeenschappelijk vermogen; alles wat boven dat bedrag door het gemeenschappelijk vermogen is opgenomen, moet aan het eigen vermogen van A worden vergoed. In dit voorbeeld is dat $12/15$ van het pensioenkapitaal.

Nr. 11 VAN DE HEER TORFS EN MEVROUW TAELEMAN

Art. 3

Dit artikel vervangen door wat volgt :

«Art. 3. Artikelen 127 en 128 van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst worden opgeheven. »

Verantwoording

1) De artikelen 127 en 128 van de wet op de landverzekeringsovereenkomst (WLVO) regelen het huwelijksvermogensrechtelijk statuut van de levensverzekeringsprestatie die bij overlijden van een onder gemeenschap gehuwd verzekeringsnemer wordt uitbetaald. Het Grondwettelijk Hof oordeelde reeds bij arrest van 26 mei 1999 dat ze ongrondwettelijk zijn. Bij arrest van 27 juli 2011 bevestigde het Grondwettelijk Hof deze ongrondwettelijkheid met betrekking tot een verplichte groepsverzekering, waarbij de premies door de werkgever zijn betaald.

Het oorspronkelijk wetsvoorstel, dat er enkel op gericht was artikel 124 WLVO met betrekking tot het erf rechtelijk statuut van de levensverzekeringsprestatie te wijzigen, moet dus worden uitgebreid met amendementen die ertoe strekken ook een huwelijksvermogensrechtelijke regeling in te voeren die wel degelijk grondwetsconform is.

Deze huwelijksvermogensrechtelijke regeling moet echter uit de WLVO worden gehaald. De Wet op de landverzekeringsovereenkomst bevat immers principieel dwingende regels (art. 3 WLVO), die onder meer de verhoudingen regelen tussen de verzekeraar en de verzekeringsnemer, en tussen de verzekeraar en de begunstigde, maar die helemaal niet geroepen zijn bovendien de relatie tussen de verzekeringsnemer en zijn echtgenoot te beheersen. Het amendement strekt er dus toe de bepalingen van de artikelen 127 en 128 te schrappen, en te vervangen door nieuwe bepalingen in het Burgerlijk Wetboek.

2) Bovendien is er nood aan een huwelijksvermogensrechtelijke regeling, niet alleen voor de individuele levensverzekeringen maar ook voor de aanvullende pensioenen. Dit kan niet door een loutere aanpassing van de WLVO, die onvoldoende met het onderscheid tussen beide rekening houdt.

De aanvullende pensioenen zijn inderdaad pensioentoezeggingen, die zowel door een verzekeraar als door een instelling voor bedrijfspensioenvoorziening kan worden beheerd. Indien men zich zou beperken tot een unieke regeling in de WLVO, zou men voorbijgaan aan dit essentieel onderscheid en tot onverantwoorde regels komen, die bovendien tot onbillijkheden zouden leiden. De

soit par une institution de retraite professionnelle. Si on introduisait uniquement des dispositions identiques qui vaudraient aussi bien pour les assurances individuelles que pour les assurances groupe, on méconnaîtrait cette différence essentielle et on en arriverait à des règles non justifiées, qui seraient en outre source d'inéquités.

Les amendements présentés sont donc fondés sur cette distinction, comme il a été exposé. Ils visent l'introduction de dispositions matrimoniales conformes à la constitution, compatibles avec le droit actuel des régimes matrimoniaux, mais qui ne sont pas impératives. Ces dispositions ne valent en effet que pour ceux qui sont mariés sous le régime matrimonial légal, dont presque toutes les règles sont de droit supplétif: si les époux désirent être soumis à d'autres règles, ils restent bien sûr libres de les adopter par convention matrimoniale, soit avant soit pendant le mariage; cette possibilité est ouverte aussi aux époux mariés sous le régime de la séparation de biens.

WLVO is inderdaad enkel van toepassing op verzekeringsovereenkomsten.

Deze amendementen gaan dan ook uit van dit onderscheid tussen de individuele levensverzekeringen en de aanvullende pensioenen, zoals toegelicht. Ze beogen de invoering van een grondwetsconforme huwelijksvermogensrechtelijke regeling van de uitkering bij individuele levensverzekering en bij aanvullende pensioenen, die dus verenigbaar is met het actuele huwelijksvermogensrecht, maar die niet van dwingend recht is. Het gaat louter om een regeling voor hen die onder het wettelijk huwelijksstelsel zijn gehuwd, die zoals de meeste bepalingen van het wettelijk stelsel van aanvullend en suppletivoor recht is: wenst een echtpaar een andere regeling dan degene waarin de wet voorziet, dan kan het dit bij huwelijksvereenkomst vastleggen, voor of tijdens het huwelijk; ook een echtpaar dat onder het stelsel van scheiding van goederen is gehuwd kan dit doen.

N° 12 DE M. TORFS ET MME TAELEMAN

Art. 4

Remplacer cet article par ce qui suit :

« Art. 4. La présente loi s'applique aux époux mariés sous le régime légal à la date de son entrée en vigueur, à l'exception de ceux dont le régime matrimonial doit être considéré comme dissous à cette date en application des articles 1278 ou 1304 du Code judiciaire. »

Justification

En ce qui concerne la suppression de la disposition transitoire antérieurement prévue: Si la modification de l'article 124, la suppression des articles 127 et 128 LCAT et l'insertion de nouvelles dispositions de droit civil relatives au statut matrimonial des assurances sur la vie et des pensions complémentaires sont approuvées, il n'est pas nécessaire de postposer la date de l'entrée en vigueur de la loi. Une loi qui met fin à une contestation doctrinaire qui n'a duré que trop longtemps, et à une incertitude malvenue dans la pratique, doit au contraire entrer en vigueur dès que possible.

En ce qui concerne la disposition transitoire introduite: La loi entrera en vigueur le dixième jour qui suit sa parution au *Moniteur belge*. Elle sera applicable à tous ceux qui, à compter de cette date, se marient et sont soumis au régime matrimonial légal (art. 1390 du Code civil).

Les règles nouvelles seront applicables aussi à ceux qui, à la date de l'entrée en vigueur de la loi, sont déjà soumis aux dispositions du régime matrimonial légal. Si les époux avaient néanmoins adopté une clause dérogatoire relative aux assurances sur la vie et aux pensions complémentaires, cette clause continuera à sortir ses effets à leur égard.

Par contre, les nouvelles règles ne seront pas applicables à ceux qui étaient mariés le jour de l'entrée en vigueur de la loi, mais dont

Nr. 12 VAN DE HEER TORFS EN MEVROUW TAELEMAN

Art. 4

Dit artikel vervangen door wat volgt :

« Art. 4. Deze wet is toepasselijk op echtgenoten die op het ogenblik van haar inwerkingtreding onder het wettelijk stelsel gehuwd zijn, met uitzondering van de echtgenoten van wie het huwelijksstelsel op het ogenblik van haar inwerkingtreding krachtens de artikelen 1278 en 1304 van het Gerechtelijk Wetboek geacht wordt tussen hen reeds ontbonden te zijn. »

Verantwoording

Met betrekking tot de opheffing van de vorige overgangsbepaling: Als de wijziging van artikel 124, de opheffing van de artikelen 127 en 128 van de wet op de landverzekeringsvereenkomst en de invoering van nieuwe huwelijksvermogensrechtelijke bepalingen in het Burgerlijk Wetboek worden goedgekeurd, is het uitstellen van de datum van inwerkingtreding van deze wet niet meer vereist. Een wet die een einde stelt aan een aanslepende onenigheid in de rechtsleer en aan een hinderlijke onzekerheid in de rechtspraktijk moet integendeel meteen in werking treden.

Met betrekking tot de ingevoerde overgangsbepaling: De wet zal in werking treden op de tiende dag die volgt op de verschijning ervan in het *Belgisch Staatsblad*. Ze zal gelden voor al wie van dan af in het huwelijk treedt en aan de regels van het wettelijk stelsel onderworpen is (art. 1390 van het Burgerlijk Wetboek).

De nieuwe regels zullen ook gelden voor hen die op de datum van inwerkingtreding van de wet gehuwd zijn, en op dat ogenblik onderworpen zijn aan de regels die het wettelijk huwelijksstelsel beheersen. Indien echtgenoten via een huwelijksvermogensrechtelijk beding voor een afwijkende regeling met betrekking tot levensverzekeringen en aanvullende pensioenen hebben gekozen, dan blijft dat beding ook na de inwerkingtreding van de nieuwe wet hen binden.

De nieuwe regels zullen echter niet gelden voor hen die gehuwd zijn geweest onder het wettelijk stelsel, maar van wie het

le régime matrimonial était déjà dissous à cette date, ou dont le régime matrimonial doit, par l'effet rétroactif des disposition des articles 1278 ou 1304 C.jud être considéré comme dissous à cette date.

Les nouvelles règles ne peuvent en effet pas modifier la composition des patrimoines qui avaient déjà cessé d'être soumis aux règles du régime légal au moment de l'entrée en vigueur de la loi. Il en est ainsi même si la communauté dissoute n'a pas encore été liquidée et partagée à cette date. On a opté pour la date de la dissolution à l'égard des époux, quelque soit la date à laquelle le régime matrimonial est dissous à l'égard des tiers. La question du caractère propre ou commun des prestations ou de l'obligation de récompense de ce chef, touche en effet d'abord aux intérêts des époux, plus qu'aux intérêts des tiers.

Bien entendu, la loi nouvelle n'entame pas la possibilité pour les époux de déroger conventionnellement aux règles légales, qui ne sont pas impératives.

N° 13 DE M. TORFS ET MME TAELEMAN

Intitulé

Remplacer l'intitulé de la loi comme suit:

« « Proposition de loi modifiant l'article 124 de la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre, abrogeant les articles 127 et 128 de la même loi et instaurant dans le Code civil des dispositions quant au régime matrimonial de l'assurance sur la vie et des pensions complémentaires. » »

Justification

L'intitulé de la loi doit être modifié pour être mis en conformité avec les modifications apportées par les amendements n° 6 et suivants.

huwelijksstelsel op de datum van inwerkingtreding van de wet ontbonden is, of door de retroactieve werking van de art. 1278 of 1304 van het Gerechtelijk Wetboek geacht moet worden op die datum reeds ontbonden te zijn.

Nieuwe regels kunnen immers geen invloed meer hebben op de samenstelling van vermogens die vóór de datum van inwerkingtreding opgehouden hebben aan de regels van het wettelijk stelsel onderworpen te zijn. Dat geldt ook al is bijvoorbeeld de ontbonden gemeenschap op dat ogenblik nog niet vereffend en verdeeld. Gekozen werd voor de datum van ontbinding in de onderlinge relaties tussen de echtgenoten, ongeacht de datum waarop het huwelijksstelsel ten aanzien van derden ontbonden is. De vraag omtrent het eigen of gemeenschappelijk karakter van de uitkeerlingen of van de vergoedingsplicht in verband daarmee, raakt immers in de eerste plaats de belangen van de echtgenoten, meer dan de belangen van derden.

Uiteraard raakt de nieuwe wet niet aan de mogelijkheid van gehuwden om conventioneel van de wettelijke regels, die niet van dwingend recht zijn, af te wijken.

Nr. 13 VAN DE HEER TORFS EN MEVROUW TAELEMAN

Opschrift

Het opschrift vervangen door wat volgt:

« Wetsvoorstel tot vervanging van artikel 124 van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst, tot opheffing van de artikelen 127 en 128 van dezelfde wet, en tot invoering in het Burgerlijk Wetboek van huwelijksvermogensrechtelijke bepalingen betreffende de individuele levensverzekeringen en de aanvullende pensioenen. »

Verantwoording

Het opschrift van de wet moet aangepast worden aan de bijkomende wijzigingen die met het amendement nr. 6 en volgende worden voorgesteld.

Rik TORFS.
Martine TAELEMAN.